L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 2 AOUT 1856.

Imprimé et publié par
F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES :
[illegible], E. DUFOUR,
[illegible], E. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 2 AOUT.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'Abeille sont autorisés à recevoir des abonnements *à la semaine*, à raison de 25 *cents* pour les six numéros. Il se présente tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme en leur ouvrant un compte particulier pour une aussi courte période, nous surchargerions sans profit la comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à *la semaine* devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

SECOURS AUX INONDÉS.

Une liste de souscription est ouverte au bureau de l'*Abeille* pour venir au secours des victimes de l'inondation en France.

ÉCOLE DE MÉDECINE.

Le Dr Hunt, doyen de la Faculté de Médecine de la Nlle Orléans, nous a envoyé un exemplaire de la circulaire annuelle de ce département de l'Université.

La Faculté se compose du personnel enseignant qui suit : M. James Jones, professeur de théorie et de pratique médicale; M. Warren Stone, professeur de chirurgie; M. J. L. Riddell, professeur de chimie; M. [illegible] Cénas, professeur d'accouchement; M. G. A. Nott, professeur de thérapeutique; M. J. C. P. Wederstrandt, professeur d'anatomie; M. Thomas Hunt, professeur de physiologie et de pathologie; M. G. S. Vance, démonstrateur d'anatomie.

Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge des [illegible] que nous venons de nommer; ils occupent tous un rang éminent dans le corps médical de la Nlle Orléans et quelques-uns [illegible] honorablement connus dans tout [illegible]. Le seul changement que nous ayons à noter dans le corps des professeurs [illegible] la chaire d'anatomie; le Dr Wederstrandt [illegible] qui l'occupait jusqu'ici a fait place au Dr Wederstrandt. L'un et l'autre sont [illegible] distingués. Le Dr Wederstrandt est certainement un des meilleurs chirurgiens du Sud des Etats-Unis; doué d'un [illegible] admirable et d'une rare habileté [illegible] il remplira avec honneur [illegible] importante à laquelle il a été [illegible].

[illegible] cours qui commencera le 17 novembre [illegible] et se terminera au mois de [illegible]. La Nlle-Orléans, de toutes les villes de l'Union, est incontestablement celle qui [illegible] pour l'étude de la médecine. Les professeurs, comme nous venons [illegible], sont des hommes d'un rare mérite, [illegible] les spécialités qui font de la [illegible] si difficile et si compliquée.

[illegible] notre hôpital, on sait qu'il reçoit [illegible] milles malades par an. Que [illegible] champ d'observation pour l'étudiant [illegible] apprendre et de pénétrer les mystères [illegible] prises avec la souffrance! Il [illegible] maladie connue dont celui-ci [illegible] marche et les développements, [illegible] période d'invasion jusqu'au moment de la mort ou de la guérison. Il lui suffit [illegible] d'être doué de la somme d'intelligence [illegible] nous est départie à tous pour [illegible] la nature. [illegible] jointe à la théorie est toujours [illegible] construire un médecin [illegible] qui aurait suivi [illegible] exemplaire le cours des [illegible] professeurs qui aurait dévoré [illegible] encore peu [illegible] de guérir s'il n'a appelé [illegible] en aide à ses lectures. [illegible] manquent pas ici; qu'il s'a[illegible] de fièvre jaune, de typhus, [illegible] de ces redoutables maladies [illegible] épouvante [illegible], il est sur de trouver [illegible] quelque triste [illegible].

[illegible] amphithéâtre ou les [illegible] sont chaque jour [illegible] des étudiants par nos [illegible], et des salles de dissection [illegible] sont jamais vides, [illegible] du scalpel des étudiants.

[illegible] l'Ecole de Médecine de la Nouvelle-Orléans [illegible] jeunes gens [illegible] qui se destinent à la [illegible] maintenant faire [illegible]. Le nombre des [illegible] et est facile [illegible] de Médecine de la [illegible] Orléans [illegible] écoles dans [illegible].

[illegible] cent vingt-[illegible] reçu leur [illegible].

[illegible] Université accorde aux [illegible] de Médecine l'usage [illegible] enseignement pratique; or, [illegible] été traités dans l'année dernière 9,222 cas de [illegible]. On voit que les élèves, [illegible] absolument [illegible]. Les salles renferment [illegible] malades à la fois; [illegible] sur une [illegible].

[illegible] l'enseignement, nous [illegible] d'anatomie donne [illegible] excepté; [illegible] de pathologie, [illegible] professeur de théorie [illegible] et le professeur [illegible] le professeur de [illegible] semaine.

[illegible] tous les appareils nécessaires [illegible] l'enseignement, à savoir [illegible] de chimie, spéciments [illegible] chimiques, instruments de [illegible], planches, dessins [illegible] aux cadavres, si nous [illegible] la mort, nous di[illegible] commercial que [illegible] dépasse la demande; [illegible] beaucoup plus qu'ils ne [illegible].

Dépêches Télégraphiques.

[illegible] L'ABEILLE

Navigation intérieure.

[illegible] est stationnaire, 26 [illegible].

Marchés.

[illegible] ont éprouvé une [illegible] cents, mais [illegible] $1 25 whiskey, 38 cts, [illegible]

[illegible] $5, whiskey, 28¼ [illegible] une hausse; le [illegible] ventes au prix de [illegible].

[illegible] des Attakapas [illegible] près du bayou [illegible] de voyageurs; un [illegible] blessé; les [illegible].

[illegible] La maison Hebert a reçu [illegible] *Star of the West* une facture de livres [illegible] laquelle nous croyons [illegible] l'attention de nos lecteurs [illegible] ouvrages, dont quelques-uns seulement [illegible] dans une annonce insérée [illegible] se vendent à un prix si modique [illegible] de tout le monde. MM. V. Hébert & Co ont également reçu les [illegible] de juin des journaux [illegible].

[illegible] La maison G. Coppens & Co [illegible] vient d'augmenter son [illegible] de librairie. Plusieurs [illegible] sont parvenues par le *Star of the West*. Au nombre des ouvrages que MM. Coppens & Co ont reçus nous citerons [illegible] Ampère, du Lamenais, de Jean [illegible], de Louis Veron, d'Amédée Achard, [illegible] Souvestre, d'Auguste Vacquerie, [illegible] Poe, de Felix Mornand, de Jules Lecomte, d'Edmond Texier, de Gérard de Nerval, d'Alexandre Dumas fils, de Louis Reybaud [illegible] Barbara.

CHRONIQUE LOCALE.

Enregistrement.—Le nombre des électeurs qui se sont fait enregistrer s'élevait, hier, à 2 heures de [illegible] 4701.

Déplorable accident.—M. Adolphe Labadie, [illegible] District, a été tué [illegible] mardi soir, par l'officier Lozano. Le [illegible] charges [illegible] Alger, un individu accusé de vol. [illegible] la maison où on le croyait caché [illegible] de l'ordre, les agents virent se [illegible] arrêter le propriétaire et [illegible]. Ce fut cette fois la maîtresse [illegible] défendit l'entrée, mais [illegible] pénétrèrent dans la [illegible] et arrêterent l'ac[illegible] essaye de s'évader, l'officier [illegible] le coup partit. M. Labadie [illegible] la tête et expira presqu'instantanément. Le coroner a pratiqué la levée du corps et [illegible] conforme aux faits que [illegible] rapporter.

M. Labadie était Louisianais et avait 22 ans. C'était un excellent officier, aussi zélé qu'intrépide dans l'accomplissement de ses devoirs. Sa mort a jeté le deuil parmi ses nombreux amis. Un cortège immense a accompagné son cercueil au cimetière.

Violation de la loi.—M. J. W. Patterson, capitaine du steamer *Star of the West*, a comparu, hier, devant le recorder Smith et a été envoyé devant la Première Cour de District, pour avoir violé les lois de la Quarantaine.—Le Dr Axson, président du Bureau de Santé, déclare que le steamer arrivé le 26 du mois dernier, de la Havane en régnait des maladies contagieuses. Le capitaine reçut l'ordre de s'arrêter dix jours, comme la veut la loi, à la station de la Quarantaine, en-deçà de la ville. M. Patterson désobéit à l'ordre, et le steamer vint à la Nouvelle-Orléans.—L'accusé a fourni un cautionnement de $5000 pour répondre de sa comparution.

Cour du recorder Fabre.—Joseph Fortin, h. c. l., a fourni un cautionnement de $400 en attendant qu'il réponde à l'accusation d'avoir volé un tableau chez M. B. Agerot, encoignure Claiborne et Douane.

Stefano Micolich est en prison pour avoir administré des coups de canne à F. Cartis, rue du Quartier. L'interrogatoire n'a pas encore eu lieu.

Wm. H. Dousan, de la maison Dousan & Co., rue de Chartres, accuse son commis, Jules Frère, d'avoir obtenu quinze piastres en se servant du nom de la maison.

Louisa Macarty, f. c. l., est en prison pour avoir maltraité une personne blanche.

Le recorder a mis hors de cour l'accusation d'abus de confiance portée contre Mme Morris.

Hezekiel Whitney ou Hays McGinnis et Elizabeth Whitney ont été arrêtés à Alger et écroués. Un affidavit les accuse d'être suspects et de receler des personnes suspectes.

Cour du Recorder Solomon.—J. Sheridan, J. Murphy, Mme Jones et Mme Ragan, ont été condamnés chacun à une amende de cinq piastres pour avoir porté des accusations frivoles.

—M. Saunders, dont les chiens mordent les passants, a dû acquitter une seconde amende de dix piastres.

Devant la Première Cour.—Jean Molaison a été envoyé devant la Première Cour de District, par le Recorder Fabre, sous prévention d'avoir volé un ancre et des chaînes sur un chaland amarré dans le bayou St. Jean et appartenant à Mr. Joseph Braneau. Cautionnement de $500 pour répondre de la comparution.

John Barrett a été envoyé devant le même tribunal par le Recorder Solomon, pour avoir volé un sac de voyage à M. R. Pitot. En prison, faute de cautionnement.

Hôpital de Charité.—Voici le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirée hier, 1er du courant, à 6 heures du soir :

Admis	167
Renvoyés guéris	150
Morts	11
Malades en traitement	419

L'EMPIRE TURC.

Le *Times* publie sur le Sultan, allié de l'Angleterre, les peu flatteuses réflexions que voici :

L'empire turc est sans aucun doute le plus étendu des empires du monde, si nous en exceptons peut-être l'empire que les Anglais ont fondé dans le cours du siècle dernier. L'Orient et l'Occident, l'antiquité et les temps modernes sont également représentés dans les régions soumises au joug du Sultan. De la frontière d'Autriche aux rivages du Golfe Persique, de Tunis aux confins de la Géorgie, les représentants de toutes les plus vieilles races du monde sont gouvernés, d'une manière plus ou moins directe, par les divans de Constantinople.—Roumains, Slaves, Albanais, Grecs, Arméniens et Chaldéens—tous les visages et tous les types, depuis le profil grec jusqu'aux masques camards et ahuris des sculptures de Ninive; des Arabes de pur sang, des Kurdes sauvages, des Nubiens à face charbonnée, tel est l'éclectique assemblage de sujets réunis sous la domination du grand empire qui régit, faible et impuissant, les plus belles provinces des trois continents. Stamboul peut être considéré, du moins au point de vue géographique, comme le centre de l'hémisphère occidental et ce n'est pas peut-être une simple superstition que la légende qui promettait à ses maîtres l'empire du monde.

La nécessité de gouverner sur des régions si étendues et sur des races si diverses a donné à la Porte-Ottomane un caractère particulier. La Turquie n'a jamais été un simple empire musulman, comme la Perse, le Maroc, où les royaumes que nous avons renversés dans l'Inde, et cependant les habitudes du despotisme asiatique y fleurissent même de nos jours, et le Sultan est aussi absolument maître de son peuple que le potentat du Bokhara ou de Hérat. C'est à la fois un chef tartare et un empereur de Byzance. La nécessité a imposé à la Turquie des diplomates, des administrateurs, des hommes politiques façonnés sur les coutumes européennes, par la raison qu'elle touche à l'Europe, avec laquelle elle est en constante relation, mais d'un autre côté, le caractère oriental de l'empire est conservé et revendiqué par des foules de femmes, d'ennuques et de favorites de toute sorte, qui ont régné sur la longue suite de souverains sauvages, capricieux, énervés, qui se sont succédé sur le trône de Stamboul.

Ce mélange de l'Orient et de l'Occident, de despotisme et d'intervention ministérielle, opère, surtout en ce moment, d'une façon singulière et remarquable. Nous savons tous qu'il y a eu en Turquie des ministères correspondant pour leurs attributions à ceux des autres nations européennes. Mais ces ministres, même les plus respectables, ont quelque chose de sauvage. On ne saurait dire si tel ou tel pacha est un satrape ou un employé subalterne. Méthodique, calme et poli sur les bords du Bosphore, le pacha est à Alep ce qu'étaient ses ancêtres il y a deux cents ans. Toute l'institution partage ce double caractère. Le ministère est sans cesse sur le point de perdre ses fonctions. En ce moment encore, une crise ministérielle est imminente.

On dit qu'il est probable que Sa Hautesse impériale acceptera la démission de son grand visir actuel et appellera un autre pacha pour former un ministère. Les représentants diplomatiques des puissances alliées donneront sans doute, en cette occasion, leur respectueux avis.

Tout cela n'a rien que de très constitutionnel et de très respectable en apparence, mais il y a sous cette apparence des faits dont la chronique secrète ne parvient que bien difficilement aux oreilles des Occidentaux.

On dit que le Sultan a atteint la limite à laquelle il peut être considéré comme n'étant plus responsable de ses actions. La vie que ce malheureux souverain a menée depuis son enfance lui a fait, à trente-trois ans, une vieillesse précoce, qui laisse à son corps les caractères de la vigueur, mais qui frappe son intelligence d'une entière prostration. Toute énergie de volonté a disparu; l'intelligence s'en va, et nous n'oserions prendre sur nous de dire qu'elle conservera longtemps encore sa lucidité. Il a ses accès de rage et ses heures d'anéantissement. Il est au pouvoir d'une race d'individus qu'on ne pourrait sans affront appeler une Camarilla à Naples ou à Madrid. Ils le mènent à leur fantaisie. Ses femmes, ses eunuques, ses porte-pipes, ses filles, font de lui un jouet qu'ils manient à leur gré. Il change de caractère, de volonté et d'humeur chaque fois que ceux qui l'entourent désirent qu'il en change.

Tel est le souverain qui, à cette heure de danger et de transition, gouverne l'empire ottoman. Ce ne serait rien qu'un monarque imbécile dans un pays où les rouages administratifs et politiques n'assignent au souverain qu'un rôle purement passif. Mais en Turquie le souverain ne surveille pas seulement, il agit, et il agit seul. Il est le chef gouvernant du pays que ses ancêtres ont conquis par le glaive; il décide et juge par lui-même, et ses ministres et ses favoris n'ont d'autre soin que d'abuser de sa faiblesse en lui faisant croire à sa puissance. On assure que le cabinet actuel ne se fait pas scrupule d'user de pareils expédients.

Fuad-Pacha a peu de choses à espérer de la faveur du Sultan ou de la bienveillance de la population, tant turque que chrétienne, mais il compte conserver son pouvoir par l'assistance des Français, qu'il croit, à tort ou à raison, disposés favorablement pour lui. L'influence des Français sera sans doute très grande aussi longtemps que leur puissante armée occupera le sol ottoman. On prétend que Fuad désire prolonger cette occupation pendant un temps indéfini. Il n'a rien à espérer de la partialité du Sultan, car Abdul-Medjid a envoyé tout récemment sa propre fille à Reschid-Pacha pour le prier de se mettre à la direction des affaires. Fuad travaille donc à profiter des terreurs du Sultan. Il présente une occupation permanente comme une nécessité absolue à la suite des récentes concessions accordées aux chrétiens. Il exagère l'importance des désordres qui ont eu lieu. Il en invente qui n'ont jamais existé, et on prétend même que les désordres qui arriveraient désormais peuvent être attribués à la connivence ou à la suggestion directe des conseillers actuels du Sultan.

Il est certain que la part importante prise par la France dans la dernière guerre, et les fautes de nos généraux ont placé l'Angleterre sur le second plan dans l'esprit des Orientaux. Mais cette impression sera de courte durée. La Turquie est le pays dans lequel l'Angleterre peut le mieux déployer ses facultés et son influence particulière. Attendons quelques années, et on verra quelle nation tiendra le premier rang en Turquie, laquelle remplira les ports turcs de ses navires, ouvrant les routes les plus reculées de l'Orient, unissant le Danube au Bosphore, répandant partout le vaste réseau des correspondances télégraphiques et des correspondances à vapeur, et semant partout le commerce et la civilisation.

Mais d'ici là, quels changements ne seront opérés dans le gouvernement de Stamboul? Nul ne peut croire que, même au point de vue politique, l'état de choses actuel puisse subsister.

Et nous n'aurions tant combattu et tant souffert que pour empêcher la ruine d'un gouvernement tel que celui que nous venons de dépeindre! Ce serait le cas de dire que tout n'est que vanité.

FEUILLETON.

LES FILS DE FAMILLE
ROMAN
PAR M. EUGÈNE SUE.

XXXI.

Les morts vont vite, dit la ballade allemande. Les vivants aussi vont fort vite lorsqu'ils se laissent entraîner par la fougue de leurs passions. Ainsi, la *profession de foi* de Maurice, quoique empreinte de l'exaltation d'une ivresse croissante, offrait déjà, grâce à l'impétuosité naturelle à son caractère, l'expression réelle, immuable de ses vœux actuels à venir.

Richard d'Otremont, malgré son parfait savoir-vivre et son empire sur lui-même, avait plusieurs fois senti sa patience à bout, en entendant madame de Hansfeld le poursuivre d'allusions piquantes, et aggraver ainsi le ridicule dont il souffrait cruellement; il éprouvait aussi une sorte d'irritation contre son ingénu et triomphant rival. Mais le souvenant des propositions sanguinaires d'Antoinette, rejetées par lui avec indignation, et résolu de ne pas servir d'instrument aux noirs projets de cette créature en cherchant querelle à Maurice, se disant qu'après tout il avait tort de se courroucer contre ce jouvenceau parce qu'il profitait d'une bonne fortune inespérée, Richard était donc parvenu jusqu'alors à refréner ses ressentiments. Madame de Hansfeld, voyant l'animation de Maurice s'accroître en suite des funestes applaudissements accordés à sa profession de foi de viveur, dit à monsieur d'Otremont, qui seul restait soucieux et froid :

—Excusez-moi de troubler encore vos méditations philosophiques sur les limites de la patience humaine...... cher monsieur d'Otremont; mais, en vérité, votre silence commence à m'inquiéter...... Vous...... l'un des plus brillants soupeurs que je connaisse, vous êtes, ce soir...... incroyablement taciturne; jamais amphytrion n'eut l'air plus piteux.

Puis se tournant vers Maurice :—N'est-ce pas, cher, qu'il n'est pas amusant du tout, ce pauvre d'Otremont?

—Ma foi! madame, tout ce que je sais, c'est que le souper que nous donne monsieur d'Otremont est charmant; aussi je propose doublement notre ami, s'il ne s'amuse pas, —répondit cordialement Maurice; et déjà qu'il sentit déjà son cerveau, non plus [illegible] lement excité, mais troublé par les fumées du vin que lui avait fréquemment versé Antoinette, il prit sa coupe de cristal qu'elle venait de remplir, non plus de vin de Champagne, mais de vieux vin d'Oporto, très capiteux, et dit en se levant :

—Messieurs!...... je bois à la gaîté renaissante de notre aimable amphytrion....

Une approbation unanime suivit les dernières paroles de Maurice, qui, déjà fort animé, vida d'un trait son verre, sans s'apercevoir de ce qu'il buvait—Richard, poussé à bout par le dernier sarcasme d'Antoinette, et trouvant inopportun le compatissant toste de Maurice, reprit d'un ton sardonique :

—Je remercie monsieur Dumirail de ses vœux pour la renaissance de ma gaîté.... il est mieux que personne à même de la réveiller, car il pourrait prêter à rire aux plus moroses......

—Mais, mon cher,—reprit Antoinette s'adressant à Maurice,—c'est la dernière insolence ce qu'il vous dit là...... monsieur d'Otremont.

—Une insolence!—s'écria Maurice devenant pourpre d'émotion, quoiqu'il ne s'attendît pas que madame de Hansfeld parlait sérieusement.—Pourquoi monsieur d'Otremont serait-il insolent à mon égard.

—Non, non, vous vous trompez! reprirent plusieurs convives, afin d'écarter tout sujet de querelle;—il s'agit d'une plaisanterie.

—A la bonne heure,—répondit le jeune montagnard, de qui les traits assombris s'épanouirent soudain, grâce à la mobilité d'impression des gens que gagne l'ivresse—Entre d'Otremont et moi.... c'est à la vie et à la mort.

—Malgré cette touchante déclaration par laquelle vous répondez à une impertinence, cet infortuné monsieur d'Otremont ne paraît nullement vous agréer pour son Pylade, mon cher,—dit madame de Hansfeld.—Il vous lance des regards furieux; je gage qu'il est jaloux de vous.

—Jaloux de moi!—reprit Maurice en ricannant avec suffisance.

Puis il ajouta, feignant la modestie :

—Mais pourquoi cette jalousie?

—Parce qu'il me faisait depuis deux mois une cour enragée, ce bon monsieur d'Otremont,—répondit madame de Hansfeld en riant aux éclats, et je me suis permis de me moquer outrageusement de lui......

—Ma chère,—répondit Richard d'un ton de familiarité méprisante,—vous vous vantez...

—En quoi cela?

—En prétendant que je vous ai fait la cour.

—Vous le niez?

—Formellement.

—C'est piquant!

—Allons donc, ma chère, vous savez de reste que l'on ne fait la cour qu'aux femmes d'un certain monde......

—Monsieur d'Otremont.... vous êtes un manant!—s'écria madame de Hansfeld se levant brusquement.

Et, affectant d'être suffoquée par l'émotion, elle ajouta d'une voix altérée, et cachant sa figure dans un mouchoir :

—Vous l'avez entendu, Maurice? Quelle lâcheté! insulter une femme sans défenseur!

—Et moi, donc! ne suis-je pas votre défenseur!—s'écria le jeune montagnard, trop novice pour comprendre la signification de ce sarcasme adressé à Antoinette.

Mais Maurice, croyant madame de Hansfeld grossièrement insultée, puisqu'elle se plaignait de l'être, et de plus en plus exalté par l'ivresse et par la colère, redressa sa taille athlétique de toute sa hauteur, et s'écria :

—Monsieur d'Otremont, les lâches seuls sont capables d'insulter une femme!

—Messieurs, messieurs, il y a ici un malentendu,—dirent les convives en s'interposant.—Chère madame de Hansfeld, calmez-vous!

—La riposte de Richard est un peu vive, mais vous l'aviez provoquée.

—Les torts sont réciproques.

—Cela n'a rien de sérieux....

—Ah!.... si l'outrage m'est cruel, c'est qu'il m'est adressé devant toi!—murmura d'une voix passionnée madame de Hansfeld à l'oreille de Maurice.

Puis, se cramponnant à son bras, comme si elle eût voulu se mettre sous sa protection, elle ajouta tout haut :

—Venez, Maurice, ne vous exposez pas à cause de moi.... aux suites d'une querelle.... venez.... sortons, mon ami....

—Vous, sortir? non, non!.... c'est à votre lâche insulteur à déguerpir!—s'écria Maurice.

Puis, s'adressant à Richard :

—Hors d'ici!.... insolent!

—Entendez-vous l'intéressant élève de madame la baronne,—dit en riant Richard à ses voisins.

—Monsieur d'Otremont!—s'écria Maurice en montrant le poing,—si vous ne sortez pas d'ici à l'instant, je vous jette par la fenêtre!

—Monsieur Dumirail, vous me faites pitié, reprit Richard haussant les épaules;—vous êtes ivre.... allez vous coucher.

—Misérable!—hurla Maurice,—si j'avais le bras assez long, je te souffletterais!.... mais je....

Maurice eut la bouche close par le choc de la serviette que Richard d'Otremont lui jeta dédaigneusement au visage.

L'herculé montagnard, de qui l'ivresse et la fureur atteignent leur paroxysme, veut d'un bond s'élancer sur la table qui le sépare de son adversaire, mais ses voisins, le saisissant par les bras et les épaules, tâchent de le retenir, tandis que madame de Hansfeld et sa dame de compagnie, effrayées, s'éloignent précipitamment de lui. Il rugit de colère, s'efforce de rejoindre Richard, et, grâce à sa force athlétique, entraînant après soi ceux qui se cramponnent à ses habits ou à ses bras, il s'écrie :

—D'Otremont, je t'assommerai comme un chien!.... triple lâche!....

Durant les débats du jeune montagnard contre ceux qui, en vain, tentent de le maintenir, la table heurtée se renverse avec fracas, les candélabres et les bougies roulent à terre, l'obscurité envahit le salon, alors que Richard disait à haute voix, en se dirigeant vers la porte :

—Messieurs, je ne peux ni ne veux lutter contre ce taureau sauvage; demain matin, je lui enverrai mes témoins.

—Je vous avais bien dit, moi, que vous le provoqueriez!.... je n'ai qu'une parole, mon cher Richard....—murmura à l'oreille de monsieur d'Otremont madame de Hansfeld, qui, voyant Maurice complètement ivre et hors de lui, s'empressait de sortir.

La chute de la table ayant en ce moment éteint les lumières, plusieurs garçons du restaurant, attirés par le tumulte, entrèrent précipitamment. La porte du salon restant ouverte, laissa pénétrer la clarté d'un lustre allumé dans une pièce voisine. Cette clarté suffisant à guider madame de Hansfeld et monsieur d'Otremont, ils quittèrent le lieu de la bagarre, ainsi que les autres convives.

Maurice, entraîné par la chute de la table, et bientôt de plus en plus alourdi par l'ivresse, s'efforçait enfin de se relever, à demi enroulé qu'il était dans les plis de la nappe au milieu desquels ils se débattait, en proférant des menaces et des paroles sans suite, car, les fumées du vin obscurcissant absolument sa raison, il n'eut plus dès lors conscience de lui-même.

Monsieur d'Otremont, en sortant du restaurant avait très charitablement recommandé aux garçons le jeune montagnard, en leur donnant son adresse afin qu'ils le fissent reconduire chez lui en voiture. Ils s'empressèrent de l'aider à se dégager des plis de la nappe et à se relever.... ce à quoi il parvint non sans peine.... Enfin, il se dressa quoique encore chancelant. Sa chevelure en désordre, ses habits déchirés durant sa lutte contre les convives; ses traits décomposés par une lividité hideuse, son regard éteint, sa lèvre tombante, son sourire hébété, devaient inspirer à la fois le dégoût et une sorte de pitié douloureuse. Il tâcha de se raffermir sur ses jambes titubantes, car déjà l'atonie, l'affaissement de l'ivresse succédaient à son exaltation; il jeta autour de lui un coup d'œil hagard; puis, une seule pensée, à peu près lucide, se faisant jour à travers les ténèbres de son intelligence, il balbutia d'une voix rauque et entrecoupée :

—Où.... où.... est.... donc.... An.... An.... toinette?....

—Ces dames sont parties avec ces messieurs,—répondit un garçon.—Si monsieur le veut.... on va le faire reconduire chez lui... nous avons son adresse.

—Et.... An.... Antoinette?.... —répéta Maurice en balançant son buste d'arrière en avant, et s'appuyant pesamment sur le bras du garçon qui le guidait insensiblement vers la porte;.... et.... An.... Antoinette?

—Monsieur reverra demain cette dame.

—Bien vrai?—balbutia Maurice avec la stupidité confiante de l'ivrogne;—bien vrai, An.... toinette?

—Oui, monsieur; mais, ce soir, il faut aller vous coucher.

—Je.... veux.... bien.... parce que.... la tête.... oh! la tête....

—Allons, monsieur, appuyez-vous sur moi et sur mon camarade,—reprit le garçon.—Courage! il n'y a qu'un étage à descendre.

Maurice, trébuchant et manquant de tomber à chaque marche, descendit à grand'peine l'escalier, malgré l'appui des deux garçons, et il fut par eux soulevé, puis placé dans un fiacre, où il s'affaissa sur lui-même.

—Rue de l'Université, *hôtel des Etrangers*,—dit au cocher l'un des garçons.—Vous ferez bien de sonner et d'éveiller le portier de l'hôtel avant de déposer ce monsieur dans la rue, car il risquerait d'y passer la nuit.

XXXII.

Pendant que l'on reconduisait à l'*hôtel des Etrangers* Maurice ivre et sans conscience de lui-même, son père, monsieur Dumirail, que l'on n'attendait pas si tôt, était, durant la soirée, arrivé à Paris, et il s'entretenait avec sa femme. Celle-ci venait de l'instruire des événements domestiques survenus depuis la liaison de Maurice avec madame de Hansfeld, jusqu'à la retraite de Jeane chez sa tante, madame de San-Privato; enfin madame Dumirail, selon son habitude de ne rien taire à son mari, l'avait instruit du triste secret de Charles Delmare.

Le récit minutieux de ces faits si graves, si alarmants, dura longtemps. Madame Dumirail, redoutant l'explosion de la colère de son mari contre son fils, s'efforça d'atténuer les actes les plus répréhensibles de celui-ci, insista beaucoup sur sa bonne et sincère résolution de retourner au Morillon, résolution malheureusement combattue par suite de la vindicative animosité de Jeane, qui, loin de témoigner quelque indulgence pour l'égarement de son fiancé, s'était montrée hautaine, sardonique et impitoyable. Enfin madame Dumirail, faisant appel à la clémence de son mari et excusant de son mieux les fautes de Maurice en les attribuant à sa jeunesse, à l'inexpérience, et surtout à la puissance des tentations qui étaient pour ainsi dire venues le chercher, reconnaissait cependant que l'exemple du passé ne permettait plus d'espérer que Maurice eût le courage de résister aux occasions de faillir, si fréquentes à Paris; aussi, en mère prudente et sage, elle concluait au prompt départ de la famille pour sa chère retraite du Jura.

Monsieur Dumirail, au grand étonnement et à la vive inquiétude de sa femme, l'avait écoutée impassible et sans même interrompre par les exclamations de surprise ou d'indignation que devait selon elle, provoquer le récit des désordres de Maurice; elle eût préféré l'expansion de la colère de son mari à ce calme, qui lui semblait plus redoutable que l'emportement; aussi ajouta-t-elle, en manière de péroraison :

—Je t'ai dit, mon ami, la vérité, toute la vérité. Tu es instruit maintenant de la déplorable ingratitude de notre nièce et des erreurs de notre fils; mais nous ne devons pas désespérer de les ramener à nous et au bien. Puisse ton silence ne pas cacher des projets d'impitoyable sévérité! j'ai été la première à accuser notre fils près de toi; mais j'invoquerais ta clémence, ton équité, si la peine que tu lui réserves peut-être outrepasse la gravité de la faute; enfin, quoi qu'il arrive, tu es persuadé, comme moi, qu'il faut retourner au Morillon le plus tôt possible, et, grâce à Dieu, nous n'en sortirons plus.

Madame Dumirail, on le voit, évitait avec infiniment de tact, de prudence et de générosité, toute récrimination relative au passé; pensant que son mari souffrait beaucoup du cruel retour que les événements devaient le forcer de faire sur lui-même, elle s'abstenait de lui rappeler, même par allusion, qu'il avait, par son opiniâtre volonté d'envoyer Maurice à Paris, causé les malheurs dont tous deux avaient à gémir.

Minuit sonnait au moment où madame Dumirail prononçait ces derniers mots :

—Il nous faut retourner au Morillon, et, grâce à Dieu, nous n'en sortirons plus.

Puis elle ajouta, entendant le tintement de la pendule :

—Déjà minuit! Maurice n'est pas encore rentré.... j'espère pourtant que de nouveau il ne s'absentera pas, et......

Mais s'interrompant, frappée d'une idée subite, madame Dumirail, agitant le cordon de la sonnette, dit à son mari, toujours impassible :

—Peut-être notre fils est-il déjà rentré, mais il n'ose paraître devant toi.

Josette ayant paru aussitôt après que madame Dumirail eut sonné, elle dit à la servante :

—Mon fils est-il rentré?

—Non, madame.

—Vous en êtes sûre?

—Oui, madame, puisque je suis à coudre dans l'antichambre. Monsieur Maurice ne peut pas aller dans sa chambre sans que je le voie.

—Dès qu'il rentrera vous viendrez me prévenir.

—Oui, madame.—Et Josette, au moment de sortir, ajouta :—Quelle heure qu'il est donc, s'il vous plaît?

—Minuit.

—Jésus! est-il tard!—reprit la servante en frottant ses yeux gonflés par le sommeil.—Ah! comme à cette heure il y aurait déjà longtemps que l'on dormirait de tout son cœur, au Morillon!

—Patience! bonne Josette, nous le reverrons bientôt, le Morillon,—reprit madame Dumirail, jetant un regard d'intelligence à son mari, et elle ajouta :—N'oublies pas, Josette, de m'avertir dès que mon fils rentrera.

—Oui, madame. Si je m'endors, monsieur Maurice me réveillera en sonnant.

—Il est inutile de lui apprendre que monsieur Dumirail est arrivé.... vous entendez, Josette?

—Bien, madame.

Et la brave fille sortit, se disant :

—Quand donc quitterons-nous ce maudit pays, où l'on dort le jour, où l'on veille la nuit, tout comme ces vilaines chouettes qui hurlaient la mort quand nous avons quitté le pays? Maudit présage! J'y pense toujours, malgré moi.

XXXIII.

Monsieur Dumirail, resté seul avec sa femme après le départ de Josette, se recueillit et lui dit d'un ton parfaitement calme, convaincu et dégagé :

—Ma chère Julie, je t'ai attentivement écoutée sans t'interrompre, afin de bien embrasser l'ensemble des faits. Or, en somme toute, et à part l'odieuse ingratitude de mademoiselle Jeane, il n'y a nullement de quoi s'alarmer en ce qui touche notre fils. Je regrette, pauvre amie, que tu te sois si douloureusement affectée, tourmentée, de quelques fredaines de jeunesse.

Ces paroles de son mari exprimaient un sentiment si incroyablement contraire à celui qu'elle attendait, que madame Dumirail resta un moment suffoquée par la stupeur, ne pouvant croire à ce qu'elle entendait. Son ébahissement fut remarqué de monsieur Dumirail. Il sourit et reprit :

—Mon indulgence t'étonne d'autant plus, ma chère amie, que tu t'attendais à me trouver d'une sévérité outrée, n'est-ce pas?

—Je l'avoue,—balbutia madame Dumirail,—la manière d'envisager les choses.... me confond.

—C'est tout simple...... tu es mère, tu es femme...... tu dois voir certaines choses à un point de vue tout différent du mien.

—Comment! mon ami,—articula madame Dumirail avec effort,—la conduite de Maurice......

—Est blâmable sans doute sous plusieurs rapports, mais enfin.... entre nous....

—Achève.

—Franchement, chère amie, nous n'avons jamais voulu faire de notre fils...... un moine.

L'affectation d'insouciance de monsieur Dumirail, au sujet d'actes véritablement répréhensibles, était tellement en désaccord avec la rigidité habituelle de ses principes et la gravité de son caractère, il témoignait d'un si visible embarras de la légèreté avec laquelle il s'exprimait sur un sujet sérieux à tant de titres, que madame Dumirail chercha le secret motif de l'apparent optimisme de son mari; et bientôt, presque certaine de l'avoir pénétré, elle frémit, en proie aux plus vives appréhensions. Elle tâcha cependant de les combattre, conservant une lueur d'espoir, voulant croire encore que sa pénétration pouvait s'être égarée. Le silence qu'elle gardait, la profonde inquiétude empreinte sur son visage déjà altéré par le chagrin, semblèrent augmenter l'embarras de monsieur Dumirail, et, baissant les yeux devant le regard de sa femme, il sembla regretter la légèreté de ses dernières paroles, et reprit d'un ton plus grave :

—Quand je dis, ma chère Julie, que nous ne voulons pas faire de notre fils un moine, je n'entends nullement excuser ce qu'il y a de blâmable dans sa conduite.

—Je le crois, mon ami; car une pareille tolérance me semblerait plus alarmante peut-être que l'inconduite de Maurice.

—Je ne pousserai jamais l'indulgence jusqu'à une coupable faiblesse, tu dois en être assurée; mais il résulte de tes révélations que notre nièce a eu aussi des torts; torts, à nos sens, plus graves que ceux de notre fils. Occupons-nous d'abord de Jeane, ajouta monsieur Dumirail, comme s'il eût voulu retarder l'explication relative à son fils.—Nous avons jusqu'ici traité Jeane comme si elle eût été notre enfant; nous avions consenti à la marier à Maurice, union inespérée pour elle.... en raison de plusieurs motifs. Son père, mon malheureux frère, ignorant que sa femme fût enceinte, m'a fait, tu le sais, héritier de ses biens, composés de valeurs industrielles, à la charge de payer une pension viagère à sa veuve, malgré son infidélité, et quoiqu'il l'eût épousée sans fortune; la crise commerciale de 1830 arrivant très peu de temps après la mort de mon frère, les valeurs industrielles laissées par lui furent presque complètement perdues, sauf environ quatre-vingt mille francs que je plaçai en viager sur la tête de ma belle-sœur. J'ignorais alors qu'elle fût enceinte, car, sans cela, je n'aurais pas fait un placement à fonds perdus. Il résulte de cela, ma chère amie, qu'à la mort de sa mère, notre nièce a hérité d'une trentaine de mille francs provenant de quelques économies de ma belle-sœur et de la vente de son mobilier.... Trente mille francs, telle était donc la dot de mademoiselle Jeane, à qui nous voulions bien accorder la main de notre fils, qui possédera un jour, si Dieu nous prête vie, seize à dix-huit cent mille francs de fortune. Or, de quelle façon notre nièce nous témoigne-t-elle sa reconnaissance? Elle commence, au Morillon, par contrarier mes vues en ce qui touchait la nouvelle carrière de mon fils......

—De cette opposition, je ne saurais blâmer Jeane,—dit tristement madame Dumirail;—elle obéissait à un bon sentiment, et moi-même je désirais que Maurice......

—Soit, chère amie, nous parlerons tout à l'heure de notre fils.... mais finissons d'abord de nous occuper de ce qui concerne Jeane... Elle t'accompagne à Paris, et, au lieu de s'efforcer, ainsi qu'il était de son devoir, de ramener à elle son fiancé par la douceur et la résignation, elle prend au contraire à tâche de l'irriter, de l'exaspérer par ses reproches et ses sarcasmes.

—Mon ami, je ne suis pas suspecte de partialité envers Jeane.... je me suis, tu le sais, montrée très sévère dans mon jugement sur elle.... mais il faut être juste.... la violence de sa jalousie égale la fierté de son caractère; tu ne peux te figurer ce qu'a souffert la pauvre créature durant cette soirée et cette nuit, où d'heure en heure, de minute en minute, nous attendions mon fils, toutes deux en proie à des angoisses inexprimables......

—Tu n'as pas dû, en cette circonstance, plus raisonnable que notre nièce, ma pauvre Julie......

—Quoi!.... mon fils reste absent, et......

—Tout à l'heure, te dis-je, nous parlerons de Maurice; mais je comprends les alarmes d'une mère aussi tendre et aussi sensible que tu l'es, je n'admets pas qu'une jeune personne modeste, bien élevée, se permette d'affiches des exagérations de jalousie de la dernière inconvenance.

—Je te le répète, mon ami, j'ai sévèrement blâmé la conduite de Jeane; mais sa jalousie n'était nullement affectée, elle était sincère.... Hélas!.... quand on aime....

—Ma chère amie, quand on aime...., l'on aime en jeune personne réservée, contenue, et non forcenée ayant toujours le sarcasme ou la menace à la bouche.... Enfin, n'est-ce pas mademoiselle Jeane qui, lorsque notre fils voulut quitter Paris, cédant à un sentiment de repentir louable en soi, mais très déraisonnable dans son application.....

—Que veux-tu dire, mon ami?

—Nous reviendrons bientôt là-dessus...... en un mot, dis-je, n'est-ce pas notre nièce qui, par son insolence, sa hauteur et ses coquetteries affrontées envers son cousin Albert, a poussé Maurice à bout?

—Sans doute.... mais....

—Ne t'a-t-elle pas ensuite répondu insolemment que tu lui reprochais d'une façon humiliante pour elle les soins que nous avions pris de sa jeunesse? Et enfin, pour couronner l'œuvre, n'a-t-elle pas eu l'audace et l'affreuse ingratitude de t'abandonner, malgré ta défense, et de s'en aller avec notre neveu, chercher, dit-elle, un asile chez sa amour?

—Oui, mais, je l'avoue, en retrouvant mon sang-froid, j'ai regretté d'avoir provoqué le départ de Jeane par l'amertume et peut-être par l'injustice de mes récriminations contre elle; car, enfin, je l'ai dit part de ce triste secret; monsieur Delmare....

—Ah!....—reprit monsieur Dumirail de qui les traits se contractèrent et prirent soudain une expression sinistre,—quand je songe que pendant trois ans, chaque jour, j'ai serré dans la mienne la main de cet homme...... sa main rouge du sang de mon pauvre Ernest! quand je songe à l'odieuse hypocrisie de ce Delmare, qui vivait sans remords dans notre intimité!...... malédiction! Plaise le ciel que je ne rencontre pas ce misérable à Paris, puisqu'il y est venu, car trois vieux que je suis, je me porterais à quelque violence contre lui.

—Grand Dieu!—s'écria madame Dumirail penant à la présence de Charles Delmare de revenir dans son amitié, s'il avait quelque chose de nouveau et d'important à lui apprendre au sujet de Maurice. Puis, tenant de nouveau sa conscience, qui accourut aussitôt, elle lui dit :

—Jeanette, n'oublies pas que si monsieur Charles Delmare se présentait ici, vous ne devez le laisser entrer sous aucun prétexte; vous lui direz toujours que nous sommes sortis.

—Quoi! madame, monsieur ce digne monsieur Delmare? Ah! je n'aurai jamais le courage-là.... ma foi non!

—En ce cas, si vous vous sentez de ne pas exécuter mes ordres, reprit monsieur Dumirail,—je vous chasse de chez moi!

—Bonté divine!—reprit la Josette effrayée;—me chasser, me laisser sur le pavé de Paris! Qu'est-ce que j'y deviendrais, juste ciel! Rien que de penser à cela, j'ai le frisson.

—Que cette crainte vous engage à m'obéir fidèlement,—reprit monsieur Dumirail; sortez et laissez-nous.

—Et n'oubliez pas de venir me prévenir du retour de mon fils,—ajouta madame Dumirail en regardant la pendule. Josette sortit en disant :

—Maudit voyage! les chiens du Morillon avaient bien raison de hurler à la mort!....

—Bientôt une heure du matin, et l'absence prolongée de Maurice ne paraît pas même étonner mon mari!—pensait madame Dumirail.—Ah! je n'en puis plus douter...... il en coûte trop à son amour-propre de reconnaître la justesse de mes tristes prévisions et de s'avouer que son obstination à envoyer notre fils à Paris le rend presque responsable des désordres de ce malheureux enfant! Aussi, mon mari tâchera-t-il de les atténuer, moins par indulgence que par orgueil.

(A continuer.) EUGÈNE SUE.

LE GRAND REMÈDE RUSSE POUR LE BIEN PUBLIC.

Chaque mère devrait avoir une boîte sous la main pour le cas où il surviendrait un accident à ses enfants.

REMÈDE RUSSE DE READING.

C'est un remède qui a été inventé à Boston, qui est connu depuis trente ans, et que les médecins recommandent. Il guérit sûrement et promptement les brûlures, les hémorroïdes, les clous, les cors [illegible] vieilles cicatrices de toutes sortes, les boutons de fièvre, les ulcères, la gale, la teigne, l'érésipèle, les engelures, les maladies de teint [illegible] Les vertus de cette préparation peuvent être prouvées par des milliers de citoyens de Boston et des environs [illegible]. Ces ingrédients viennent de la Russie. [illegible] La SALVE RUSSE de Reading est dans de grandes boîtes en fer blanc sur la couverture desquelles il y a un cheval et un soldat blanc. [illegible] Le prix est de 25 cents la boîte.

REDDING & Co., propriétaires à Boston, Massachusetts.

A vendre à la Nouvelle Orléans, par J. WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue de Chartres

9 fev—1an

Contrefaçons.—Nous appelons de nouveau l'attention du public sur la célèbre préparation connue sous le nom de AMERS DU Dr HOSTETTER. [illegible] Les véritables amers se vendent, en gros et en détail, par G. G. WOODMAN, encoignure Magazine et Commune. Et par JOHN WRIGHT & Co. Nos 21 et 151, rue du Canal

29 juil—6v et camp.

UNE ERREUR.

Beaucoup de personnes croient que le Dr Gilbert, No 19, rue Bourbon, est le Dr Gilbert qui prétendait, il y a quelque temps, pouvoir guérir les cancers, &c.

C'est une erreur. Le Dr Gilbert qui est ici a 20 ans à la Nlle-Orléans est un véritable médecin comme le prouve son diplôme; sa spécialité est le traitement des maux de gorge et des affections pulmonaires. 2août—3f

LES FRANÇAIS, LES ESPAGNOLS ET LES ALLEMANDS,

qui ont besoin d'acquérir une rapide connaissance de l'anglais, sans trop dépenser *d'argent et de temps*, doivent immédiatement s'adresser à l'établissement du professeur Bretin, 13, rue de Chartres.

Un nouveau cours commence cette semaine.

Venez, jeunesse, tous peuvent facilement apprendre. La méthode est essentiellement pratique.

On ne se sert d'aucune grammaire.

Une conversation continuelle a lieu entre le professeur et les élèves.

Il y est défendu de parler une autre langue que l'anglais.

Il y a des appartements pour les dames et les messieurs.

Pas d'élèves au-dessous de 12 ans.

Il y a aussi un cours pratique de français et d'espagnol. 14 juil—3m

AVIS DE DIVIDENDE.

BANQUE DE L'ETAT DE LA LOUISIANE, 1er Août 1856.

Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Banque que la Direction a déclaré un dividende semi annuel de cinq pour cent qui sera payé à partir de lundi, 11 du courant.

1 août RICHARD RELF, Caissier.

BANQUE DE LA LOUISIANE,

Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1856.

Un dividende semi-annuel de cinq pour cent et un dividende extra de cinq pour cent ont été déclarés par la direction de cette Banque et seront tous deux payables aux actionnaires à partir de lundi, 4 août prochain. R. M. DAVIS, Caissier

Résidence dans la rue de l'Esplanade A VENDRE :

Une jolie et agréable résidence, à deux étages, avec cuisine, dépendances, écurie, &c., située au côté des rues Esplanade et Dorgenois.

La propriété a 75 pieds de face à la rue de l'Esplanade, sur 160 pieds de face et de profondeur à la rue Dorgenois. S'adresser sur les lieux ou à JOHN E. HOLLAND, A la Sixième Cour de District.

Restaurant de l'Univers,
Rue Condé, No 60.

MM. ROCHE et GASCO ont l'honneur d'annoncer au public qu'ils viennent d'ouvrir, rue Condé, No 60, un restaurant dans le genre français. Les propriétaires de cet établissement ne négligeront rien pour mériter la confiance du public. [illegible] Leurs prix seront modérés. Il y a un premier un salon pour réunion de familles ou d'amis. 1 août—1m

Nourrice demandée.

On a besoin d'une nourrice sans enfant.—S'adresser au No 136 rue Dauphine entre St-Louis et Toulouse. 1août—3f

AVIS AUX JARDINIERS.

On a besoin d'un bon jardinier écossais, pour prendre soin d'un jardin, situé à environ une lieue de la ville. Les meilleures recommandations seront exigées. S'adresser au bureau de l'Abeille. 1 août

Enfant trouvé.—Trouvé, hier soir, une petite fille blonde âgée de 4 ou 5 ans, vêtue d'une robe de cotonnade et marchant pieds nus. Ses parents peuvent la réclamer chez M. G. COLLIGNON, No 18, bâtisses Pontalba. 1 août

AVIS AU PUBLIC.

Trois associés sur cinq qui composaient la société du journal le *National*, ayant, de leur autorité privée et sans notre participation, changé la raison sociale, ce qu'ils n'avaient point le droit de faire, nous avons, aux termes de notre acte d'association, offert à qui bon vous semblerait de nous vendre notre intérêt. S'ils ne veulent ou ne peuvent l'acheter, nous avisons le public que nous procéderons à faire nommer un liquidateur judiciaire.—Nous prévenons cependant, ceux qui doivent au journal de ne pas payer jusqu'à ce que les affaires aient repris un cours régulier.

A partir de ce jour, nous ne sommes plus responsables ni des actes du *National*, ni des dettes qu'il pourrait contracter.

JOSEPH DUPATY, CHARLES DUPATY.
30 juillet

M. ALLIARD

A l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle-Orléans que, cédant à de nombreuses demandes, il quitte la ville pour quelques mois, qu'il passera dans diverses paroisses de la Louisiane, où ses soins seront sollicités.

M. et Mme Alliard profitent de cette occasion pour remercier le public de la bienveillante patronage qui leur a été accordé jusqu'ici, et ils en espèrent la continuation à leur retour en ville, retour qu'ils feront annoncer par les journaux. 31 juillet

AVIS.

M. F. W. FREUDENTHAL se retire de notre maison, son intérêt cessant, à partir de cette date, par limitation de contrat. Il sera chargé de la vente de notre prospectus général, par acte passé, aujourd'hui, par devant M. Theodore Guyol, notaire public. J. E. BEYLLE & CO.

Nlle-Orléans, 31 juillet 1856.

Avis.

La soussignée, seule propriétaire des boutiques de groceries, encoignures des rues Hospital et Rempart, et rue Colombus, prévient le public que personne n'est, et n'a été autorisé à acheter à crédit des marchandises, soit en son nom, soit pour son compte comme propriétaire desdites groceries. FRANÇOISE CONSTIL. 31 juil

Divers.—En débarquement du navire Tre Fratelli, venant de Gênes, à vendre par les soussignés : 2000 caisses linons de Gênes, 1000 paniers huile d'olive, grandes bouteilles, [illegible] 1000 caisses pâtes assorties d'Italie, [illegible] 21 jt LANATA FRÈRES, 9, 10 et 11, Jefferson

20 blocs marbres blanc, en débarquement du navire Tre Fratelli, venant de Gênes, à vendre par LANATA FRÈRES. 21 juil 9, 10 et 11, rue Jefferson

Huile—1000 paniers d'olive surfine de Bologne [illegible] 100 jarres huile d'Espagne. A vendre par LANATA FRÈRES.

Vin—60 barriques vin rouge de Marseille, Bergasse. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 2 juil 147, rue Royale

Huile de lin, naturelle et cuite, à vendre par ALFRED KEARNEY, 1er août 72, rue des Magasins

Vitres pour fenêtres—1000 caisses vitres françaises et américaines, de dimensions et de qualités assorties, à vendre par ALFRED KEARNEY, 1er août 72, rue des Magasins

6000 barils goudron, poix, résine et chaux, à vendre par ALFRED KEARNEY, 1er août 72, rue des Magasins

Colle—150 barils colle de diverses qualités, à vendre par ALFRED KEARNEY, 1er août 72, rue des Magasins

Etoupe—1000 balles, à vendre par ALFRED KEARNEY, 1er août 72 rue des Magasins

Toile d'emballage—250 rouleaux, à vendre par ALFRED KEARNEY, 1er août 72, rue des Magasins

Rhum—6 poinçons rhum de la Jamaïque, 10 do do de Baltimore, 25 barils rhum de Barbade, 25 do de la Louisiane. A vendre par E. LAMBERT, 1er août 68, rue des Magasins

Vin—250 barriques vin rouge St-Julien Médoc, 50 do vin blanc Haut Sauterne. A vendre par E. LAMBERT, 1er août 68, Magasins

Cognac—50 ½ pipes, Edmond Jouin, pâle; 50 ½ pipes Etienne Rousset, [illegible]. A vendre par E. LAMBERT, 1er août 68, rue des Magasins

Liqueurs du pays—50 ½ pipes cognac, Louisiane; 170 barils eau-de-vie et genièvre, 150 barils whiskey rectifié, 250 barils vieux whiskey Monongahela et Bourbon. A vendre par E. LAMBERT, 1er août 68, Magasins

Sucre terré et en poudre—200 barils marque J. S. Lovering & Co, en débarquement du Lovering, [illegible] JOSEPH H MARES & Co, 2 août 70 et 72, rue des Magasins

Cornichons en bouteilles et demi-bouteilles—[illegible] JOSEPH H MARES & Co, 2 août 70 et 72, rue des Magasins

Morue—150 caisses en débarquement de la barque Marcos, et à vendre par JOSEPH H MARES & Co, 2 août 70 et 72, rue des Magasins

Beurre de Goshen—[illegible] JOSEPH H MARES & Co, 2 août 70 et 72, rue des Magasins

Papier de paille—1500 rames papier de grandeurs assorties, en débarquement [illegible], en magasin et à vendre par JOSEPH H MARES & Co, 2 août 70 et 72, rue des Magasins

Chandelles blanc de baleine—[illegible] New-Bedford, première qualité, en débarquement du navire [illegible] JOSEPH H MARES & Co, 2 août 70 et 72, rue des Magasins

Orge perlé—30 demi-barils [illegible] en débarquement du navire [illegible], à vendre par JOSEPH H MARES & Co, 2 août 70 et 72, rue des Magasins

Epices, clous de girofle, muscade, etc. en débarquement du navire [illegible] JOSEPH H MARES & Co, 2 août 70 et 72, rue des Magasins

Vins de Xerès—[illegible] 150 caisses Xérès assorties. A vendre par FAURES & NORMAN, 29juil 28 et 35 rue Royale

Vins rouges—[illegible] A vendre par FAURES & NORMAN, 29juil 28 et 35, rue Royale

Sardines—[illegible] A vendre par FAURES & NORMAN, 28 et 35 rue Royale

Conserves alimentaires, de Nadia Lafous & Co, de Bordeaux : [illegible] A vendre par FAURES & NORMAN, 29juil 28 et 35, rue Royale

On désire prendre à loyer une femme de couleur comme gardienne d'enfants. On donnerait la préférence à une créole. S'adresser au No 38, rue Tchoupitoulas. 30 juil

Balais—20 douzaines [illegible] A vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 29 juil 28, rue Tchoupitoulas

Chandelles—[illegible] caisses bougies de l'Etoile, marque Procter & Gamble, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 29 juil 28, rue Tchoupitoulas

Amidon—2000 caisses amidon pur, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 29 juil 28, rue Tchoupitoulas

Huile de lard—200 barils huile de lard, de Cincinnati, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 29 juil 28, rue Tchoupitoulas

Whiskey—200 barils Monongahela, 100 demi barils do, à vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 29 juil 28, rue Tchoupitoulas

Eau-de-vie—[illegible] A vendre par JOSEPH LANDIS & Co, 29 juil 28, rue Tchoupitoulas

Dames-Jeannes—[illegible] A vendre par [illegible] 28, rue Tchoupitoulas

A vendre.

Un ménage de [illegible]

EXCURSIONS De l'autre côté du Lac.

L'élégant bateau à vapeur ARROW, à basse pression, capitaine Chamberlain, partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, pour Mandeville, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée des chars de 9 heures du matin, jusqu'à nouvel ordre, à partir de vendredi, 18 du courant. Le but est de mettre les personnes à même d'aller voir leurs familles et de fournir à ceux qui le désirent l'occasion de jouir, pendant quelques jours, de la brise du Lac.

Le Arrow reviendra de Mandeville, le même jour, à temps pour les chars de 4 1/2 heures.

N. B. Ces excursions ne dérangent en rien les voyages réguliers du bateau annoncés dans une autre partie du journal.

Prix du billet, $1; du dîner, 50 cts.

16 juillet

J. CAZAUX,

SUCCESSEUR DE V. ROUMEU, 48 Vieille Levée, Entre Conti et Bienville,

Offre à vendre les articles suivants :

300 caisses	liqueurs extra	superfine	No 10	
100 do	do	superfine	" 9	
300 do	do	surfine	" 7	
300 do	do	fine,	" 5	
100 do	Marasquin;		" 8	
50 do	Marasquin;		" 6	
50 do	Curaçao,		" 7	
50 do	Curaçao;		" 6	
50 do	Dantzick,		" 8	
50 do	Dantzick,		" 7	
50 do	Baker's Bitters 30 cais. Boonkamp Bitters			
50 do	Stoughton Bitters; 100 cais. Guignolet,			
50 do	Eau verte,			
50 do	Absinthe Suisse 50 caisses Kirsch,			
300 paniers	Anisette superfine,			
300 do	Anisette surfine, 100 pan. anisette fine			
300 do	Anisette commune, 30 barils anisette,			
30 barils	Cherry bounce, 30 bar. merise surfine,			
100 do	Magnolia whiskey,			
100 do	Brandy, 50 barils Bourbon,			
100 caisses	Fleurs d'oranger,			

Vins en caisses et en barriques, Un assortiment complet de sirops, &c. 28 juil

A vendre par les soussignés et en magasin : 180 barriques vin rouge bon ordinaire pour famille, provenant du navire New England, de Bordeaux; 1200 caisses vins divers, de crus et ordinaires. —Constamment en main— Un grand assortiment de grocerie, conserves alimentaires et comestibles de tous genres, en bonne qualité et offerts à des prix très modérés. Ils attendent incessamment, par le navire Victorine, capitaine Maury, de Bordeaux : 60 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie. Et par le navire Helen A. Miller, de Bordeaux : 160 barriques bon vin rouge pour famille. S'adresser à BOYER FRÈRES, V. BENQUET & Co, Enc. Marais et Mandeville, 3me district. 1 août

Attendu par les navires Mamlia, Victorine, H. A. Miller et Morning Glory, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés : [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Vin rouge et vin blanc en magasin et à vendre par les soussignés : [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Olives d'Espagne, en magasin et à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Eaux de vie—Sous les clés de la douane et à vendre par les soussignés : [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Champagne—150 paniers champagne en bouteilles et en demi-bouteilles, des marques suivantes : Cœur de Monogne et B & E Perrier, en magasin, en douane et à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Absinthe—150 paniers [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Vermouth—50 caisses vermouth supérieur, [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Prunes en bocaux—Un très bel assortiment de prunes en bocaux de différentes grandeurs et formes, des marques bien connues J. Fau et A. Dubos & Co, à vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Madère—Un approvisionnement constant de Madère importé directement par les soussignés [illegible] GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Piment—50 barillets piment rouge d'Espagne. A vendre par GRATIAA, COMMAGERE & Co, 1 août—1m 20 rue de la Douane

Tabac en feuilles.

Quelques balles de vieux tabac de Vuelta Abajo de première qualité, pour cigares et cigaretas. [illegible] ANTONIO COSTA, No 14, rue de la Douane.

Importation directe.

200,000 CIGARES importés directement de la Havane, comprenant [illegible] ANTONIO COSTA, No 14, rue de la Douane.

Cognac—[illegible] ANTONIO COSTA, No 14, rue de la Douane

Café—150 sacs café vert de la Havane, première qualité, en magasin et à vendre par ANTONIO COSTA, No 14, rue de la Douane

Aux fabricants de cigares.

Reçu—Deux rames de papier satiné bleu de la plus grande dimension. En magasin quelques caisses de papiers de différentes couleurs. A vendre par ANTONIO COSTA, No 14, rue de la Douane

Propriété de valeur à vendre, A BROWNSVILLE (TEXAS.)

Le soussigné, propriétaire du restaurant de Victor (à Brownsville) si favorablement connu dans tout le pays, désire vendre l'établissement pour cause de départ.

Le restaurant fait de bonnes affaires; on ne le vend que pour cause d'affaires de famille, en Europe.

La personne ou les personnes qui désirent entreprendre ce genre de commerce, ne sauraient trouver une meilleure occasion de placer avantageusement leur argent. L'établissement sera vendu avec ou sans le mobilier et le fonds. Le tout vaut de $10,000 à $15,000. Le terrain a 160 pieds sur 150. On donnera les meilleurs titres.

Conditions, comptant ou à un très court crédit, avec bonne garantie.

15 juil—2m VICTOR HAUSBLAUER.

L'ETOILE DU NORD. F. BLANCHARD,

ENCOIGNURE CONTI ET PASSAGE DE LA BOURSE.

Le sieur F. BLANCHARD a l'honneur de prévenir ses amis et sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir par le navire [illegible] une grande quantité de caisses de bouteilles de CAFÉ SUPÉRIEUR d'une des premières maisons de Grenoble (France) et qu'il servira à la barre au prix de CINQ CENTS, pris ordinaire de son établissement.

Il profite de cette circonstance, pour rappeler au public, que son café est constamment pourvu de liqueurs de premier choix, tels que : JENTIANE, EAU DE NOIX, MADÈRE, MUSCAT, MALAGA, et la célèbre MÉLISSE MERVEILLEUSE. Pour l'excellente ABSINTHE SUISSE qu'il prépare toujours de la même manière, MM. les amateurs ont depuis longtemps prononcé en dernier ressort. 5 juil—1m

LE TRAIT D'UNION,
Journal français quotidien,
PUBLIÉ A MEXICO.

Prix de l'abonnement : par mois, $2, non compris le port.

S'adresser aux bureaux de l'*Abeille*.

Vin d'Oporto.—10 octaves vin d'Oporto très fin, reçu tout récemment et à vendre par E. MEUGENS, 8 juil—1m No. 21, rue de la Commune.

Thés—2000 colis, Impérial, Gunpowder, Hyson, Young Hyson, Pouchong, Souchong, Oolong, en boîtes, demi boîtes, boîtes en plomb et en ferblanc de douze et dix livres, à vendre par R J HART & Co, 28 juil 77 et 79, Tchoupitoulas

Quinine—2000 onces à vendre par R J HART & Co, 28 juil 77 et 79, Tchoupitoulas

Produits d'Espagne.

75 barriques vin Valdepeñas, marca Jont, [illegible] PABLO GELPI, 29 juin 129 Vieille Levée

Porc—400 barils, mess, M. O. et prime; [illegible]

[illegible] GALLOIS & PASCAL, Enc. Conti et Levée.

LOPEZ & Cie.,

31, rue de Chartres, encoignure Conti,

Ont commencé la vente de leur délicieux Sirop. Le public est prévenu que c'est le seule maison de ville qui emploie des tuyaux de composition, ne donnant pas le mauvais goût ou saveur que communiquent ceux en plomb [illegible] 1 août

Chapellerie et fournitures pour chapeliers, à vendre par LEON FERRER & Co, 14 juin 61, rue de Chartres

TAPIS, NATTES, et Toiles cirées pour parquets, 9 rue de Chartres.

Reçu dernièrement un grand assortiment de tapis, tels que : Tapis de VELOURS, etc; Tapis WILTON, tapisserie, tapis de BRUXELLES de triple épaisseur; Tapis INGRAIN, tapis de VENISE, etc. etc. Toiles à l'huile de tous dessins, qualité et largeur comprise à la demande; NATTES, 300 pièces, 4 quarts, 5 quarts et 6 quarts, blanches et en damiers, maintenant en débarquement. Le tout offert aux PLUS BAS PRIX de la place. 17 mars A. BROUSSEAU & Co.

A louer.

Le magasin No. 67, rue des Magasins. S'adresser à RICHARD TURPIN. 2 juil No 67 rue des Magasins.

PHARMACIE PERES.

Le soussigné vient d'ouvrir une nouvelle pharmacie, au coin des rues Conti et Bourbon. Il espère que ses amis et connaissances lui continueront leur bienveillant patronage, de son côté, aucun soin ne sera épargné pour mériter la confiance publique. D. PERES, Pharmacien de l'Université de Paris, coin de Bourbon et Conti

Nota.—D. Pérès croit devoir déclarer que, depuis plus de six mois, il n'a aucune relation d'affaires avec son ancienne pharmacie, quoique l'on continue à apposer son nom sur les bouteilles livrées au public. 11 juil—1m

A VENDRE

Pour cause de départ, les propriétés ci-après :

Une propriété rue Bassin, entre Canal et Douane, consistant en une belle maison double, en briques.

Une maison rue Douane, entre Franklin et Tréné.

Une maison rue Remparts, encoignure Ste-Anne côté sud.

Une maison rue Remparts, encoignure St-Anne côté nord.

Une maison rue Bourgogne entre St-Philippe et Ursulines.

Une maison rue Bayou, encoignure Claiborne, avec parterre.

Une maison rue Esplanade, encoignure Remparts et face au milieu des Remparts.

Une maison rue Esplanade entre Remparts et St-Claude, mesurant 34 pieds de face sur 140 de profondeur.

Pour les conditions, qui seront libérales, s'adresser à P. CANTAING.

De 11 heures à midi à la Bourse St-Louis. 10juillet—3me

TOILES! TOILES!

300 pièces, 25 yardes chacune, bonne toile sur chemise à $5.

[illegible]

300 pièces toile extra, pour familles, de Dunbar, Dixon & Co, célèbres fabricants, assortie, de $12 à $15;

50 pièces toile superfine, pour devants de chemises;

60 pièces toile de Coutral, joli article, pour dames et dames;

50 pièces toile supérieure épaisse pour caleçons à 25 cents la yarde;

300 pièces toile de Paris et Russe toile fine pour enfants, assortie, à 65 et au-dessous;

60 pièces toile, pièce largeur, pour taies d'oreiller;

60 pièces toile 10/4, 11/4 et 12/4 Barnsley, pour draps.

La plus grande partie de ces toiles viennent d'être reçues par le steamer Empire City et seront vendues vingt-cinq pour cent de moins que les prix réguliers, parce que la saison est avancée.

Egalement :—700 douzaines devants de chemises, assortis. P & E REILLY, 1 juil—6f Enc. Canal et Royale

En magasin et sous les clés de la Douane : [illegible] A vendre par C. CAVAROC & Co, 22 juil 144, rue Royale

En magasin : 40 barriques vin rouge bon ordinaire, [illegible] A vendre par C. CAVAROC & Co, 144 rue Royale

Riz—25 tierçons de la Caroline, arrivés par Uncle Sam, à vendre par SOSTHÈNE THOMAS, 23 juil No 9, Gravier.

Burton Ale—25 bbls ale superfine et très légère, à vendre par SOSTHÈNE THOMAS, 23 juil No 9, Gravier.

Importation directe.—100,000 cigares de la Havane, en magasin, venant d'être reçus par le brick américain Wild Pigeon, comprenant un bel assortiment des marques Londres, Vegueritos, gros, premos et Millares, des marques Rimes, Gutierrez, Maceva et plusieurs autres.

Constamment en magasin, un fort stock bien assorti de cigares de toutes grandeurs et formes et des meilleures marques, à vendre par CABALLERO & RASCALDO, No 28, Vieille Levée 25 juil entre Douane et Bienville.

SOURCES DE BLADON, DANS L'ALABAMA.

MM. CONNOR & WOOTEN, propriétaires de ces délicieuses eaux minérales, situées dans une partie saine du bois de pin, à quatre milles à l'ouest de la rivière Tombigbee et soixante milles de Mobile, ont introduit dernièrement de grandes améliorations dans leur établissement. [illegible]

Aux Habitants sucriers.

Le soussigné, agent de l'appareil connu sous le nom de Rillieux's Patent Sugar Pan, pour la fabrication du sucre, prévient MM. les habitants sucriers qu'ils sont maintenant prêts à leur fournir des appareils pour l'exploitation de la récolte prochaine. Les personnes qui désirent contracter devront s'adresser à O. LE BLANC & SON, 14, rue Carondelet

Attendu par le navire Mamlia, venant de Bordeaux : 120 barriques vin rouge Médoc, 20 demi-barriques do do, 20 barriques do St-Emilion, 20 caisses vin blanc, vieux Montbasillac. A vendre par LOUIS F. MAXENT, 19 jt 50, rue Toulouse

Attendu par navire Victorine, venant de Bordeaux : 24 barriques vin rouge Haut Talence 1842, [illegible] A vendre par LOUIS F. MAXENT, 19 juil 50 rue Toulouse

Divers.—En magasin et à vendre par le soussigné : [illegible] TH CAPITAINE, 9 juil 12 rue Tchoupitoulas

Toiles d'Irlande et d'Ecosse.—Reçu par les derniers arrivages, un grand assortiment d'excellentes marchandises de manufactures bien connues, savoir : [illegible] G. R. GRAHAM, No 98, Gravier.

Burlaps—4 balles, [illegible] G. R. GRAHAM, No. 98, rue Gravier.

Marchandises pour le Mexique.—En Douane : [illegible] G. R. GRAHAM, No. 98, rue Gravier

Couteaux pour débarrasser le cœur [illegible] H. M. BARLOW & Co. 18 rue du Canal

Peaux—60 peaux de Guatemala, en débarquement du brick [illegible] LABORDE & XIQUES, No 20 Nouvelle-Levée en face de Natchez Alley

Parapluies [illegible] TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 27 rue de la Vieille-Levée

Vert de Paris—[illegible] TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 27 rue de la Vieille-Levée

Sucre Humaroque—[illegible] TH. BAILLY BLANCHARD & Co. 27 rue de la Vieille Levée

En débarquement du navire Dudley, de Bordeaux, [illegible] FERRON FRÈRES, Enc. Royale et Douane.

AVIS.

Le soussigné offre aux plus bas prix du marché des articles suivants : [illegible]

Vin blanc—25 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis

NOUVEAU DEBALLAGE.

Le soussigné a fait ouvrir hier l'ouverture d'une nouvelle caisse de modes [illegible] ADOLPHE BLACHE, 69, rue Royal

Loterie de l'Alabama

(AUTORISÉE PAR L'ETAT DE L'ALABAMA.)

Loterie de l'Académie Militaire du Sud

CLASSE F.—NOUVELLE SÉRIE.

Pour être tirée dans la ville de Montgomery, Alabama, publiquement, le JEUDI 13 août 1856, sur le *PLAN DE LA LOTERIE DE LA HAVANE.* SAMUEL SWAN, directeur.

Les lots s'élèvent à la somme de

$204,000!

Et sont répartis d'après le magnifique plan suivant : 30,000 numéros.......... 15,185 lots

1 Lot de	$40,000,	soit	$40,000
1	de	15,000,	soit	15,000
1	de	7,000,	soit	7,000
1	de	3,000,	soit	3,000
1	de	2,000,	soit	2,000
1	de	1,500,	soit	1,500
1	de	1,100,	soit	1,100
1	de	1,000,	soit	1,000
10	de	200,	soit	2,000
100	de	100,	soit	10,000
4 Lots de $200, approx. de	$40,000,	soit	800
4	de	160,	do	15,000,	soit	400
4	de	75,	do	7,000,	soit	300
4	de	60,	do	3,000,	soit	240
4	de	50,	do	2,000,	soit	200
4	de	40,	do	1,500,	soit	160
4	de	30,	do	1,100,	soit	120
4	de	25,	do	1,000,	soit	100
10	do	20,	do	200,	soit	200
100	do	10,	do	100,	soit	4,000
15,186	do	8,	do			$120,000

15,185 lots s'élevant à $204,000

Les 15,000 lots de $8 chacun, sont déterminés par le numéro qui gagne le lot de $40,000. Si c'est un nombre impair, tous les billets impairs gagneront $8. Si c'est un nombre pair, tous les billets pairs auront droit à $8, en sus de tout autre lot que le billet pourrait gagner.

Les personnes qui achèteront un nombre égal de billets pairs et impairs auront la certitude de gagner près de la moitié de ce qu'elles auront déboursé, sans compter les chances de gagner d'autres lots.

Tous les billets finissant par 0, 2, 4, 6, 8, sont pairs. Tous les billets finissant par 1, 3, 5, 7, 9, sont impairs.

Souvenez-vous que chaque lot est tiré et payé en plein sans déduction.

Tous les lots de $1000 et au-dessous sont payés immédiatement après le tirage. Les autres lots sont payés, comme d'habitude, au bout de trente jours.

Toutes les lettres sont strictement confidentielles. Les numéros gagnants seront transmis aux acheteurs aussitôt après le tirage.

Billet entier, $10—Moitié de billet, $5; quart de billet $2 50. Les billets gagnants sont payés au comptant ou changés pour d'autres billets, à l'un des deux bureaux

Les demandes de billets peuvent être adressées à S. SWAN & Co, Atlanta, Ga. S. SWAN, Montgomery, Ala.

Ou par lettre, à la boîte 36.—S. Bureau de Poste, Nlle Orléans 11 juil—v.etc.

Grands avantages aux Clubs.

Comme on garantit que la moitié des billets gagnera $8, nous vendrons des certificats de paquets de 10 billets (numéros pairs et impairs), aux conditions suivantes :

Tout ce que les 10 billets gagnent en sus du montant garanti revient à l'acheteur.

Certificat d'un paquet de 10 billets entiers.... $60; de 10 demi billets.... 30; de 10 quarts de billets.... 15.

Adresser les demandes de billets ou de certificats de paquets de billets, à S. SWAN & Co, Atlanta, Ga. ou à S. SWAN, Montgomery, Ala. 2août

Avis aux habitants.

Le soussigné offre à vendre un fort beau lot de cotonnade 5/4 du pays à 20 pour cent au-dessous du prix de revient. U. LAROUSSINI, maison Rouge, No 1, près du marché aux légumes 21 juin

MADAME TURNER,
No 169 rue du Canal,

Ayant fait beaucoup de commandes en France, sera à même d'offrir aux dames, cet automne, un fort assortiment de belles marchandises, comprenant : Articles de modes de Paris, chapeaux, rubans, fleurs artificielles, plumes et coiffures, manteaux et mantelets du dernier genre, broderies importées directement des fabriques de Nancy. Presque toutes ces marchandises seront des nouveautés. 16 juil—jusq nov.

AVIS.

On demande à acheter des esclaves depuis l'âge de 10 ans à 25 ans; les personnes qui en auraient à vendre peuvent s'adresser rue de la Douane, encoignure Bourbon, No. 96. DERBEY, 16 juil Courtier.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.
Ver. HÉBERT & Co.,
140...... Rue de Chartres......140

Par les navires Robert et Hildeberg, ouvrages formant 12 brochés : Georges Sand—Comme il vous plaira—François le Champi, Spéridion—François le Champi. E. Scribe—Théâtre—Historiettes et Proverbes—Nouvelles. Alp. Karr—Contes et Nouvelles—Agathe et Cécile. E. Souvestre—Scènes de la Chouannerie—La Prairie. Mme de Girardin—Le marquis de Pontanges. Mery—Une Histoire de famille. Th. Gautier—L'art moderne, Constantinople. Alberic Second—A quoi tient l'amour. Amédée Achard—Parisiennes et Provinciales. Lamartine—Nouvelles Confidences. Vor. Cousin—Philosophie et Sensualité. Général E. Daumas—Le Grand Désert. A. Dumas—La peinture chez les anciens. Jules Lecomte—Le Poignard de Cristal. Gustave Claudin—Palsambleu. E. de Mirecourt—Biographie de Raspail, etc. etc.

Voltaire, œuvres complètes, grand in 8o. Rousseau do do. Les Fleurs animées, par Grandville. 24 juil

Changement de domicile

Le soussigné annonce à ses clients de la ville et de la campagne, et au public en général, qu'il a transporté son **Atelier Typographique** *à l'encoignure Chartres et Toulouse, No 157.* N'ayant rien épargné pour mettre [illegible] second et Troisième Districts à même d'avoir leurs impressions faites aussi bien et à aussi bon marché que peuvent le faire ses confrères du Premier District, il ose espérer qu'il obtiendra le patronage de ceux à qui il s'adresse.

Indépendamment d'un vaste matériel—aussi varié que celui de la plus grande imprimerie de la Nouvelle-Orléans—il s'est procuré des presses du système les plus récents, savoir : RUGGLES' ROTARY PRESS, HOE'S CARD PRESS, Ruggles's Circular Card-Cutter, Hoe's Paper Cutting-Machine. H. MÉRIDIER, 24 mai 157 rue de Chartres—Nlle-Orléans

Eaux d'Abita.

L'hôtel de ces célèbres sources d'Abita sera ouvert le 5 mai et dirigé par M. James Wall, ancien directeur du Louisiana Hotel. On peut obtenir des renseignements à la Pharmacie de M. James Syme, encoignure des rues Canal et Carondelet, à la Nlle Orléans, où l'on vend l'eau d'Abita en baril ou en dame-jeanne, aux prix que demande le propriétaire. J. S. BOSSIERE, Sources d'Abita, Covington, Lne. 10 mai

Littell, Payan & Carhart, ENTREPOT D'HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS,

118 et 120, rue Duane, entre Church et Broadway New-York. MANUFACTURE, 309 et 311, BROAD STREET, NEWARK, N. J. et THOMAS C. PAYAN & Co, 24, rue du Canal, Nlle-Orléans (Lne.)

JOHN C. LITTELL, THOMAS C. PAYAN, THOMAS F. CARHART. 2 juillet

En magasin et à vendre par les soussignés : 150 barriques bon vin rouge ordinaire; 25 de vin blanc Haut Sauterne; 25 barils de do; 36 do do Chateau Rieussec; 150 paniers bouteilles vides; 100 grosses do à Madère, Porto, etc. 50 caisses vermouth, Noilly fils; 200 dames-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons. 150 caisses absynthe et Kirschenwasser, Sauvageot, Brunetau & Co., partie en Douane. PAUL JUGE FILS & Co. 21 juillet 27 rue St Louis

Jus de fruits—A vendre, 30 caisses jus de framboises et groseilles, pour clore une consignation DUNTZE & IKEN, encoignure Royale et Conti

Sardines à l'huile—2000 demi boîtes sardines de Nantes; [illegible] DUNTZE & IKEN, enc. Royale et Conti

Fromage vert—200 livres fromage Sapsago, à vendre par DUNTZE & IKEN, enc. Royale et Conti

Conserves—200 [illegible] boîtes petits pois, [illegible] do champignons et cèpes, do saumon à l'huile, do truffes, [illegible] boîtes pâtés truffés assortis, et 1/2 do haricots verts. A vendre par DUNTZE & IKEN, 21 juil encoignure Royale et Conti

En débarquement du navire Kennett, de Marseille : 400 paniers huile d'olive, 12 bout., de J. Plagnol; 100 do do 24 1/2 do do; 100 caisses Vermouth de Noilly & Co; 25 do Absinthe suisse de Ed Pernod; 25 do Kirshwasser do; 100 do Muscat de Frontignan et de Lunel; 250 do Salaisons assorties, comme suit : olives Verdales, cornichons, capres fines, olives farcies, anchois à l'huile, etc; 15 balles bouchons surfins par balles de 15,000 chaque. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 2 juil 147 rue Royale

Sardines—75 caisses sardines à l'huile de 50 boîtes chaque, de J Colin; 150 caisses sardines de 100 1/2 boîtes chaque do; 40 do do 100 1/4 do do. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 2 juil 147, rue Royale

Bouteilles—150 paniers bouteilles bordelaises vides de 22 onces; 25 paniers demi bouteilles bordelaises; 15 de do à cognac; 20 bocaux do à Madère. A vendre par NUMA LACOSTE & Co, 2 juil 147 rue Royale

Sucre de la Havane—[illegible] caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane, en débarquement du navire Montegue de la Havane. A vendre par R. CABUZAC & Co, 16juil No 20, Vieille Levée

Bottes, Souliers et Chapeaux.

275 caisses en débarquement du steamer Black Warrior, des navires Metero, Sarah Bridge, Elvina Owen, St Charles, Globe, White Falcon, Cornelia, Ocean Traveller, Young Brander, Undine, et de la barque Sunny—en magasin : un grand et bel assortiment comprenant : bottes pour hommes, jeunes gens et enfants; chapeaux et souliers de toutes qualités et formes, et souliers pour dames, demoiselles et enfants, des meilleures manufactures du Nord et de l'Est.

Toujours en magasin : chapeaux laine noirs et blancs pour planteurs. Ces articles ayant été choisis expressément pour le marché, les acheteurs trouveront leur avantage à venir les examiner avant d'aller ailleurs. J. HOBBS & Co. 12 et 14, rue de la Douane.

AVIS.

Le soussigné s'associé, aujourd'hui, à ses affaires, M. OCTAVE VOORHIES. La raison sociale sera dorénavant G. W. DUNBAR & Co. Nlle Orléans, 1er juin 1856. G. W. DUNBAR.

G. W. Dunbar & Co. MARCHANDS EN GROS DE BOTTES, SOULIERS ET BROGANS

No. 5, rue des Magasins. NOUVELLE-ORLEANS. G. W. DUNBAR, O. VOORHIES. 2 juin

Café—Java fancy—200 poches. Café de choix de la Jamaïque—100 sacs. Café Moka, Rio, etc. etc, à vendre par R. J. HART & Co, 77 et 79 rue Tchoupitoulas

Citrons, etc—1100 caisses citrons, 200 paniers huile de Gallipoli. Attendus par le navire Tre Fratelli, de Gênes, et à vendre par LANATA FRÈRES, 9 et 11 rue Jefferson

Boites à bouton, [illegible] et divers autres produits de Paris, à vendre par LEON FERRER & Co, 14 juin 61, rue de Chartres

ÉCOLES PUBLIQUES—2me District.

Les personnes postulant des places d'institutrices ou d'institutrices dans les écoles publiques du Second District sont prévenues qu'elles auront à se présenter, lundi, 11 août, devant le comité des examinateurs pour avoir à subir l'examen requis par les règlements. L'examen commencera lundi 11 à 5 heures P. M. et se poursuivra tous les jours à la même heure pendant une semaine, dans la salle de délibérations de la direction.

Le COMITÉ D'EXAMEN. 26 juillet

AVIS.

La Cour de Troisième Juge de Paix, à l'encoignure Douane et Passage de la Bourse, est maintenant ouverte.

Les heures de bureau sont de 8 heures du matin à 3 heures de l'après-midi et de 4 à 6 heures. 26 juil—1m JOHN W. ANDREWS

Taxes d'Etat.
Bureau du Collecteur,
No 9, rue St-Pierre, bâtisses Pontalba.

Le soussigné, collecteur des taxes d'Etat du Deuxième District, annonce aux contribuables que le délai fixé par la loi pour le paiement des taxes d'Etat expire le 1er août prochain. Ceux qui n'ont pas encore payé leurs taxes, ceux qui exercent une profession quelconque et n'ont payé leurs licences, sont priés de venir les payer à son bureau avant l'expiration du délai, afin d'éviter des poursuites. 22 juil—15 JOS. HERNANDEZ

Avis aux Contribuables DELINQUANTS ET AUTRES.

BUREAU DE L'ASSISTANT AVOCAT DE LA VILLE. Nouvelle-Orléans, 17 juillet 1856.

Le soussigné ayant été dûment nommé assistant avocat de la ville, donne avis à tous les débiteurs de la ville, soit pour taxe, licence ou autre impôt, d'avoir à se présenter à son bureau et régler leurs comptes. H. C. LAVILLE, Assistant avocat de la ville

Bureau, no 18, Passage de la Bourse, entre les rues Douane et Canal. 21 juil—24,28,30,3,6 a

Pension bourgeoise.

La soussignée annonce respectueusement au public qu'elle a ouvert sa pension bourgeoise au coin des rues Chartres et St Louis et qu'elle est prête à recevoir les étrangers et ceux qui voudront bien lui accorder leur patronage.

Les appartements sont bien aérés. La table sera pourvue de tout ce que fournira le marché. Les conditions sont libérales.

Mme BERDON, Hotel Cincinnati, 17 juillet—3m encoignure Chartres et St Louis.

HORACE HARBY.

186...... RUE DU CAMP......186

Annonce à sa clientèle et aux dames en général qu'il s'est décidé à vendre au PRIX COUTANT tout son marchandises de printemps et d'été. Les personnes qui ont besoin de marchandises sèches feront d'excellents marchés.

Une réduction de 20 pour cent sera faite sur les articles suivants :

Robes barège à raies satin et unis.
Robes organdi et jaconat français.
Mousseline suisse, de l'Inde et Nansou.
Barèges unis et bon teint,
Linons, anglais, français et américains,
Ginghams batiste et irlandaises françaises,
Robes batiste $1 à dessins,
Dentelles, mousseline et dentelle brodées.
Cotons et Toiles 10/4 et 12/4, pour draps,
Toiles d'Irlande, linge de table, lattos, &c &c

Un grand et très bel assortiment de broderies, cols et collerettes, valenciennes, Cols Honiton en valenciennes, *Cols mousselines unies et jaconat.* Bandes brodées, Mouchoirs, &c, &c.

HORACE HARBY, 186 rue du Camp 16juin

INSTITUTION A. DARROT.

184 rue Toulouse, entre Bourgogne & Remparts

Cette institution est dirigée, depuis le 1er Mai, par M. A Darrot, ex-professeur aux écoles publiques et au collège Audubon depuis sa fondation.

Les classes seront ouvertes à dater du 2 Juin, à 8 ½ à 1 heures et de 4 ½ à 6 heures du soir. 1mai—3m

Guérison par l'eau.

L'établissement du Dr CHARLES MUNDE, à Florence, Mass., où les malades sont traités par l'eau, ayant été agrandi et amélioré, est ouvert et prêt à recevoir les malades. Sous le rapport de la salubrité, le site est sans égal et les alentours présentent un spectacle admirable. L'établissement est pourvu de billards, de jeux de boule, de bateaux, de chevaux, de voitures et de tous les moyens d'amusement pour les pensionnaires.

Le Dr Munde est le premier qui ait décrit le traitement des maladies par l'eau et c'est à lui que Florence doit sa fortune. Des succès à Florence sont attestés par de très nombreuses signatures et il y a parmi les noms ceux des citoyens les plus distingués des Etats-Unis.

Conditions.—Pour la pension et le traitement, $10 par semaine pour les adultes et les domestiques $5. Pour les malades qui prennent leurs repas à la table d'hôte, $7 par semaine. Pour la première consultation ou le premier examen que le malade entre ou non dans l'établissement, $5

Références à la Nlle Orléans, MM. Furcy Verret, Bernard Turpin, John A. Dougherty 21 mai

Changement de Bureau.

FRANÇOIS CALONGNE, Quatrième Juge de Paix, a transporté son bureau au No 10, rue St Pierre, bâtisses Pontalba. 15 mai

Avis.

Les personnes qui doivent à l'ancienne maison Y. Quadras & Co, sont priées de venir payer leurs comptes, sans délai, à M. Michael H. Samuel, agent, qui est dûment autorisé à donner les reçus. 18 juil ANTO. COSTA, liquidateur

En débarquement des navires Hildeberg, & Robert, du Havre : 70 caisses absinthe Yersin et Lecoultre, 20 do Fromages tête de maure, 5 tonneaux véritable fromage gruyère, 4 caisses do marques de Lyon, A vendre par J. N. CURIEN, 19 juil 23, rue Toulouse

Reçu par le Mail of Orleans, de New-York—50 paniers Champagne Piper Heidsieck. A vendre par J. N. CURIEN, 19 juil 23, rue Toulouse

En débarquement du navire Heidelberg du Havre : 3 caisses saucissons de Lyon, 1 caisse cuisses pour bouteilles, à vendre par HENRY VALETON, 90 et Louis 19 jt

Cigares de la Havane—60 caisses, en débarquement du brick Wild Pigeon, renfermant 1,002,700 cigares de différentes qualités et des marques suivantes : 225,000 Gallant Firemen, 150,000 Nueva Empresa et Habanera, 150,000 Rio Sella et Flor de un dia, 150,000 Ingenuidad et Nicotiana, 92,000 Monte Cristo et Hayden, 78,000 El Sol, 50,000 Washington, 50,000 Know Something et New World, 12,000 Tres Marias et Floridana. 1,002,700 A vendre en douane ou droits payés, par LABORDE & XIQUES, 20 Nouvelle Levée, 19 juil en face de Natchez Alley

A vendre en débarquement des navires Robert et Heidelberg : 100 caisses absinthe Y & E, 12 do pruneaux, 20 do sardines en 1/4 boites, 5 do champignons en 1/2 boites, 5 do truffes, 3 do petits pois, 1 do haricots verts, 1 do fraises. A vendre par SOSTHENE THOMAS 19 juil 9 Gravier

20 barils vin blanc de Cette, à vendre par F. CURACH, BRO. & Co, 15 juil—1m Enc. Royale et St Philippe

PROVISIONS.

Provisions—750 barils mess M. O. et prime por, 20 tierçons jambons de Cincinnati, 20 barils et demi barils de chacun [illegible] 25 barils saindoux bard [illegible] qualités, 100 barils rasés, 75 de bœuf, en magasin et à vendre par WHITE & DUPERE, 25 et 27 Vieille Levée.

SOUTHERN CLOTHING MANUFACTORY,

No 124, Chartres, entre St-Louis et Toulouse.

Edmond Dufossé & Co, désirent faire savoir au public, et surtout aux marchands de la ville et de la campagne, qu'ils ont constamment en mains à leur nouvel établissement déjà bien connu sous le nom de "Southern Clothing Manufactory," le plus complet assortiment de Linge fait, à vendre au plus bas prix du marché, parce qu'ils le confectionnent eux mêmes tous leurs articles.

Tout ordre des marchands ou habitants pourra être rempli dans le plus bref délai, vu le nombre considérable d'ouvrières qu'il emploient. 26 fev

Bains de la rue Conti,
Entre les rues Bourbon et Dauphine.
TENUS PAR F. GAUPP.

Cet établissement, qui avait été fermé depuis deux mois pour cause de réparations, est maintenant ouvert au public. Les bains de la rue Conti peuvent se ranger aujourd'hui au nombre des établissements les plus confortables de ce genre et le public y rencontrera toujours la propreté la plus grande comme les soins les plus empressés.

On trouvera en tout temps des Bains de vapeur dans cet établissement, qui envoie également des bains à domicile. 22 mars—3m

Marchandises nouvelles POUR L'ÉTÉ. LAGAY & LECANU,

36, rue de Chartres,

Importateurs de confections pour hommes, jeunes gens et enfants.

Nous avons l'honneur de faire savoir au public et avons l'honneur de faire savoir [illegible] de la Nouvelle-Orléans que nous avons reçu par les derniers arrivages de France et par ceux du Nord :

Notre assortiment de confections d'été, pour hommes, jeunes gens et enfants, comprenant tout les dernières genres.

11 av LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartre

Confections d'été pour hommes.

125 malles vêtements d'été pour hommes, contenant tous les derniers genres, à vendre par LAGAY & LECANU, 36, rue de Chartres.

200 douzaines chemises françaises, toile et coton devant toile, à vendre par LEON FERRER & CO, 26mars 61, rue de Chartres

De toutes les grosseurs [illegible] orfèvrerie, etc. Fil de fer, blanche et [illegible], pour pharmacies et autres, à vendre par LEON FERRER & Co, 26 fev 61 rue de Chartres

Plumeaux de toutes les grandeurs et sans noire à coudre, à vendre par LEON FERRER & CO, 61, rue de Chartres

Rubans pour [illegible] tous les numéros et de toutes les couleurs, à vendre par LEON FERRER & Co, 61 rue de Chartres

Champagne—En débarquement du navire Heidelberg du Havre, 25 paniers en grandes bouteilles, de Joseph Perrier fils & Co. 25 paniers en 1/2 do do do, 100 paniers champagne de la marque J. Gerg & Co. A vendre par E. TALAMON, 161, rue Royale 23 juil

Guignolet d'Angers—50 paniers de 12 bouteilles, à vendre par E TALAMON, 23 juil 161, rue Royale

Vinaigre de Bordeaux—50 barils en magasin et à vendre par E TALAMON, 161, rue Royale

Vermouth—100 caisses de la marque Noilly Prat & Co. à vendre par E TALAMON, 161 rue Royale 23 juil

Eau de vie—50 futailles Cognac Hy Sutton 1800, 75 do do do 1831, 20 quarts pipes eau de vie de La Rochelle. A vendre par E TALAMON, 23 juil 161, rue Royale

Huile d'olive—50 paniers de la marque J. Plagnol, 12 bouteilles et de 24 demi bouteilles. A vendre par E TALAMON, 161, rue Royale

En débarquement—50 quarts pipes eau-de-vie Edmond Jouin, 1re preuve; 70 quarts de pipes absinthe Rousset, 2e preuve; 27 do do do vieux cognac. A vendre par E. LAMBERT, juil 1 68, rue des Magasins

Dr L. BOURGEOIS, dentiste, Rue Bourbon, No 80, Prévient ses clients que son cabinet est [illegible] [illegible]